

168 PRISE DE CONSTANTINOPLE

était divisé entre deux patriarches. L'empereur ordonna que chaque parti présenterait à DIEU un mémoire de ses raisons dans St^e Sophie, qu'on jetterait les deux mémoires dans un brasier béni, et qu'ainsi la volonté de DIEU se déclarerait. Mais la volonté céleste ne se déclara qu'en laissant brûler les deux papiers, et abandonna les Grecs à leurs querelles ecclésiastiques.

L'empire d'Orient reprit cependant un peu la vie. La Grèce lui était jointe avant les croisades; mais il avait perdu presque toute l'Asie mineure et la Syrie. La Grèce en fut séparée après les croisades; mais un peu de l'Asie mineure restait, et il s'étendait encore en Europe jusqu'à Belgrade.

Tout le reste de cet empire était possédé par des nations nouvelles. L'Egypte était devenue la proie de la milice des mammelucs, composée d'abord d'esclaves, et ensuite de conquérans. C'étaient des soldats ramassés des côtes septentrionales de la mer noire; et cette nouvelle forme de brigandage s'était établie du temps de la captivité de St^e Louis.

Le califat touchait à sa fin dans ce treizième siècle, tandis que l'empire de Constantin penchait vers la sienne. Vingt usurpateurs nouveaux déchiraient de tous côtés la monarchie fondée par Mahomet, en se soumettant à sa religion. Et enfin ces califes de Babylone, nommés les califes abassides, furent entièrement détruits par la famille de Gengis.

Il y eut ainsi dans les douzième et treizième siècles une suite de dévastations non interrompue dans tout l'hémisphère. Les nations se précipitèrent les